Nécessaire sagesse? : Essai sur l'assignation des valeurs

Autor(en): **Schulthess, Daniel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Studia philosophica : Schweizerische Zeitschrift für Philosophie = Revue suisse de philosophie = Rivista svizzera della filosofia = Swiss journal of philosophy**

Band (Jahr): **47 (1988)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-883132

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Studia Philosophica 47/88

DANIEL SCHULTHESS

Nécessaire sagesse? Essai sur l'assignation des valeurs.

Le présent essai propose une réflexion sur certains aspects familiers du contexte culturel de notre temps. J'examinerai d'abord la ‹neutralité axiologique› (*Wertfreiheit*) exigée par la méthodologie moderne des sciences (§ 1). Forts de cette neutralité scientifique à l'égard des valeurs, nous possédons des connaissances d'une étendue et d'une diversité jusqu'ici inconnues et disposons d'une puissance d'intervention sur la nature sans précédent. Ces connaissances et cette puissance suscitent des problèmes tout à fait nouveaux (§ 2). Si ces problèmes sont assumés, dans une certaine mesure, par des instances contrôlant l'assignation des valeurs (§ 3), ils ne peuvent se résoudre qu'à la condition d'une maîtrise qui porterait, non sur la nature, mais sur nous-mêmes: une sagesse est donc nécessaire. La sagesse résultant d'une contrainte n'est cependant pas propre à satisfaire l'esprit. Je m'interrogerai donc sur les ressources d'une assignation des valeurs renouvelée, conforme à une sagesse qui substitue le choix à la contrainte et permette la critique de notre action sur nous-mêmes et sur la nature (§ 4).

§ 1. *La neutralité axiologique des sciences*

Il est admis depuis longtemps que les sciences – les sciences de la nature, les disciplines techniques qui en dépendent, mais également les sciences humaines – écartent de leurs préoccupations l'assignation de valeurs aux états de choses. La physique, la biologie, la psychologie, la sociologie ne traitent pas de ce qui est bon ou mauvais, utile ou inutile, juste ou injuste, beau ou laid.

Correspondance: Prof. Daniel Schulthess, 4, rue des Parcs, CH-2000 Neuchâtel

Cette règle de la ‹neutralité axiologique› s'est imposée dans tous les domaines scientifiques, ou peu s'en faut[1].

Pour comprendre la portée de cette règle, nous partirons d'une approche psychologique de la valeur[2]. Nous caractériserons la valeur comme propriété d'un état de choses (réalisé ou possible) manifestée par les attitudes des personnes: si la réalisation d'un état de choses est recherchée, voulue ou aimée, il a une valeur positive; si elle est fuie, évitée ou rejetée, il revêt une valeur négative. Cette caractérisation n'est pas une définition, mais un point de départ pour aborder le phénomène des valeurs. C'est en fonction de ce point de départ psychologique – par lequel aucune portée ‹honorifique› n'est conférée au terme ‹valeur› – que je tenterai de clarifier le sens de la neutralité axiologique[3].

Il faut en effet prévenir plusieurs malentendus. La neutralité axiologique ne signifie pas que des énoncés de valeur restent absents du choix des objets sur lesquels va porter l'acquisition des connaissances. Dans les instituts de recherche, les savants explorent des processus dont la connaissance et la maîtrise autorisent des réalisations que nous pouvons juger bonnes et utiles. Les connaissances recherchées, figurant parmi les conditions de la réalisation de certaines fins, sont elles-mêmes vues comme utiles. Ainsi, on cherchera, dans tel laboratoire, à connaître les cycles d'assimilation des espèces végétales, ce qui permettra peut-être d'accroître les récoltes. A ce titre, les connaissances obtenues nous sont elles aussi utiles. Des jugements de valeur interviennent ainsi dans le choix des thèmes d'investigation et ils s'attachent également aux résultats obtenus. Nous effectuons des recherches parce que nous conférons une valeur à leurs résultats possibles. La dynamique de la recherche – en particulier celle de la science organisée à grande échelle – ne peut se comprendre que par l'existence d'un consensus sur la valeur de la recherche dans tel ou tel domaine. L'assignation projective de valeurs doit

1 Aujourd'hui le débat sur le rôle des valeurs n'est plus très vif en sciences sociales. Cependant, les questions de méthodologie jadis remarquablement discutées par Max Weber (1864–1920) n'ont pas débouché sur des solutions unanimement acceptées.

2 Ce point de départ a été adopté par exemple par F. Brentano. Voir R. Chisholm, Brentano and Intrinsic Value, Cambridge 1986.

3 Celle-ci s'étend aux valeurs éthiques, esthétiques, et à nombre d'autres valeurs. Je n'introduirai pas ici ces distinctions. Il faut distinguer aussi les énoncés de valeur ou ‹axiologiques› (‹X est admirable›) et les énoncés d'obligation ou ‹déontologiques› (‹tu dois faire Y›) également écartés par la règle de neutralité axiologique. Je ne considérerai pas ce dernier type d'énoncés. L'orientation choisie dans mon exposé sera donc ‹téléologique›: je m'intéresserai plutôt aux fins de l'action qu'à ses modalités. Sur les différents styles de philosophie morale et sur les défauts de l'approche ‹déontologique›, voir le remarquable livre de B. Williams, Ethics and the Limits of Philosophy, Cambridge (Mass.) 1985.

donc être reconnue comme l'une des causes de l'acquisition effective de connaissances et de compétences. Ce phénomène donne une certaine plausibilité au projet de développer la recherche à partir de buts fixés au préalable[4]. Cependant, la valeur que des résultats peuvent revêtir dérive rarement de leur utilité directe. La plupart du temps, les résultats acquièrent une utilité à l'intérieur d'un contexte où ils coexistent avec d'autres connaissances préalables.

Par ailleurs, la neutralité axiologique n'exclut pas l'étude purement indirecte des valeurs. On peut décrire ce qui est recherché, voulu ou aimé, ou alors fui, évité ou rejeté, par une personne ou un groupe de personnes: on dira alors que les objets de ces attitudes sont bons ou mauvais aux yeux de la personne ou du groupe considéré. Ces propriétés peuvent être étudiées empiriquement, par exemple en économie, en sociologie ou en histoire. On remarque l'indice modificateur ‹aux yeux de› qu'appellent ici les termes de valeur. Nous ne manquons pas de modificateurs de ce genre. Dans un texte écrit, l'indice peut être introduit par les guillemets entourant le terme de valeur. L'indice a deux effets: (1) il lie l'assignation des valeurs à la représentation que les personnes considérées se font d'une situation; (2) il indique que l'attitude prise à l'égard des valeurs reste extérieure à celui qui mène l'investigation. Ce dernier ne s'engage pas lui-même à considérer comme bonne ou mauvaise telle ou telle chose. Lorsque Pierre constate: ‹Paul considère que son frère est injuste›, cela ne signifie pas que Pierre trouve le frère de Paul injuste.

L'étude indirecte des valeurs peut se fonder sur les déclarations des personnes considérées ou sur leurs actions. En effet, l'action révèle les attitudes d'évaluation en dehors même de l'utilisation explicite de termes de valeur[5]. Elle présuppose la représentation du but recherché, et par là valorisé. Certes, il existe des activités orientées vers un but qui n'engagent pas de valeurs, comme par exemple la respiration. Pour que des valeurs soient présentes, une représentation du but poursuivi est nécessaire.

L'enquête que je viens d'évoquer lie l'assignation indirecte de valeurs à la représentation que les agents se font du but qu'ils recherchent. On peut lui opposer une étude de valeurs purement instrumentales, dans laquelle, des deux traits cités ci-dessus, seule l'attitude extérieure ou indirecte reste présente. Cette approche apparaît dans l'investigation de systèmes – par

4 Voir à ce sujet la collection de W. Schäfer (éd.), Finalization in Science: The Social Orientation of Scientific Progress, Dordrecht 1983.

5 Si l'action révèle la valeur, l'inverse n'est pas toujours pertinent. La reconnaissance de certaines valeurs, notamment des valeurs esthétiques, n'entraîne pas d'actions qui leur correspondent de manière étroite.

exemple d'organismes vivants – dont la permanence dépend de processus de régulation interne. On découvre que tel ou tel événement est ‹favorable› ou ‹défavorable› à une ‹finalité› que manifeste le phénomène de régulation: il favorise ou compromet la survie d'un organisme, d'une espèce ou d'un groupe, ou l'équilibre d'un système. Le caractère favorable ou défavorable de la réalisation d'un état de choses appartient ici véritablement à l'objet de la recherche. Les énoncés correspondants auront donc leur place dans les sciences qui étudient des systèmes. La neutralité axiologique est alors préservée par la distinction entre moyen et but supposé. L'assignation d'une valeur, dans ce cas, porte toujours sur les moyens. La valeur exprime l'adaptation d'un facteur à une fin. Quant à la valeur assignable au but, elle n'est pas prise en considération.

Je viens donc de présenter des limitations propres à rendre l'utilisation de termes de valeurs compatible avec la règle de la neutralité axiologique:

- une limitation relevant d'une approche indirecte dans laquelle l'assignation des valeurs est imputée à un agent capable de se représenter une finalité;
- une restriction de la portée des termes de valeurs à certains moyens en vue de fins supposées.

Dans son acception la plus large, la règle de la neutralité axiologique consiste, me semble-t-il, à interdire tout dépassement de ces limites dans le cadre d'un examen scientifique. Leur suppression aboutirait à présenter des états de choses comme dotés, sans restriction, d'une valeur positive ou négative, et cela même s'il s'agit de fins et non seulement de moyens. Il serait alors question de valeurs intrinsèques, et l'assignation des valeurs prétendrait à une correction analogue à celle de la description des faits. Certes, il existe des termes de valeur dont l'utilisation ne peut guère être libérée de la première des limitations mentionnées, car leur utilisation adéquate met en jeu les sentiments d'une personne déterminée. Supposons que Paul trouve son propre métier détestable, et que Pierre connaisse cette opinion de Paul. Admettons aussi que Pierre n'éprouve pas de sentiments défavorables à l'égard du métier de Paul, et qu'il n'a pas lieu non plus d'attribuer de tels sentiments à des tiers. Pierre se trouvera alors dans l'impossibilité d'écarter l'approche indirecte et de traiter ‹détestable› comme une valeur intrinsèque, parce que cette valeur se lie étroitement aux sentiments de Paul. La limitation ne peut ici être suspendue. Toutefois, les valeurs ne sont pas toutes de ce type, et certaines se prêtent à un rôle de valeurs intrinsèques. L'opposition entre valeur limitée et valeur intrinsèque paraît nécessaire si l'on veut parler de valeurs non reconnues, comme on le fait par exemple en disant: «Ils n'ont pas vu la beauté du site.» La suspension des limitations donne aux termes de valeur une certaine portée

normative, dont je rendrai compte par l'idée de correction. (Comparez ‹X me semble excellent› et ‹X est excellent›.) On attribuera une valeur intrinsèque à: (a) ce qu'il est correct de rechercher, de vouloir ou d'aimer au titre de but; (b) ce qu'il est correct de fuir, d'éviter ou de rejeter au titre de but; (c) ce qu'il est correct de préférer (au titre de but), par rapport à une autre chose qui se présente également comme finalité[6]. (a) définit ce qui est intrinsèquement bon; (b) définit ce qui est intrinsèquement mauvais; (c) définit ce qui est intrinsèquement meilleur.

Au vu de ces réflexions, la neutralité axiologique se manifeste de deux manières bien différentes:

I) Les résultats d'une étude scientifique seront exempts d'énoncés attribuant des valeurs intrinsèques, qu'elles soient favorables ou défavorables. La recommandation de la neutralité à l'égard des valeurs a une portée ontologique: on ne retient rien des propriétés qui correspondent, dans les choses, au fait d'être les objets d'assignations de valeurs intrinsèques.

La doctrine implicite que recèle la règle de la neutralité axiologique pourrait être formulée ainsi: les valeurs font partie de la vision subjective des choses et se déterminent exclusivement en fonction de nos désirs et de nos volontés. C'est en faisant complètement abstraction des valeurs qu'on approche la réalité de manière appropriée[7].

II) Un second aspect concerne la justification des résultats obtenus dans une recherche. Le fait qu'un résultat soit objet d'une évaluation favorable ou défavorable ne doit contribuer en rien à la présentation de ce résultat comme justifié. Par conséquent, les valeurs assignées ne doivent pas influer sur l'adoption ou le rejet d'une observation ou d'une théorie. Des enquêtes sujettes à ce danger concernent par exemple l'intelligence humaine, ou encore la maladie mentale. La définition des conditions de l'expérience et la manière d'en interpréter les résultats sont problématiques dans ces domaines. L'assignation de valeurs à des résultats ou à des données est particulièrement susceptible d'influencer les conclusions. La règle de la neutralité exprime donc également une recommandation d'ordre épistémologique, dans laquelle la portée critique de la science est en jeu. On associe souvent la problématique de la neutralité axiologique à certains échecs scientifiques tels que la biologie

6 La question de la préférabilité est importante: il suffit que certains biens restent peu abondants ou que la capacité d'action soit limitée pour que des choix s'imposent nécessairement entre ce qui tombe sous (a) ou (b).

7 Dans cet esprit, les valeurs ont souvent été comparées aux qualités secondes, c'est-à-dire aux couleurs, aux goûts, aux sons, etc. Sur les différences qui subsistent entre elles, voir B. Williams, op. cit., p. 149 s.

du savant soviétique T. D. Lyssenko (1898–1976). Une espérance précise est liée, pour les résultats de la recherche, au respect de cette recommandation: celle d'une validité absolue, indépendante des représentations particulières de ceux qui formulent et de ceux qui reçoivent les résultats.

On ne niera pas cependant que des valeurs de type épistémologique interviennent dans les sciences[8].

(a) La recherche des résultats, dans le contexte scientifique, s'effectue selon des assignations de valeurs: cohérence, simplicité, précision, élégance, pouvoir explicatif. Le domaine d'application de telles valeurs est toutefois restreint puisqu'il est constitué par les théories elles-mêmes et n'inclut pas les états de choses sur lesquels elles portent.

(b) Le contexte de la recherche scientifique peut fonder une conception ‹morale› de l'activité scientifique. Le statut même du savant va de pair – telle est l'opinion commune – avec des dispositions morales: rationalité, maîtrise de soi, désintéressement, détermination. Ces dispositions, que nous rencontrons ainsi à l'intérieur de l'*ethos* scientifique, semblent posséder un sens plus large[9]. Toutefois, cet *ethos* est avant tout le fruit d'une tradition et ne s'intègre pas aux résultats de la recherche.

On remarquera que les aspects que nous avons discutés dans les points I) et II) ci-dessus forment deux côtés indépendants de la neutralité axiologique. Le premier concerne l'application de prédicats de valeur à des états de choses et le second les processus par lesquels nous parvenons à des croyances justifiées. Il me paraît donc possible de se conformer à la recommandation épistémologique (‹ne pas tenir une évaluation pour une justification›) sans adhérer à l'aspect ontologique de la neutralité axiologique (‹les valeurs dépendent entièrement de la vision subjective des choses›).

§ 2. *Science et orientation*

En vertu de la neutralité axiologique, nous acceptons, lorsque nous admettons des énoncés attribuant des valeurs intrinsèques, des énoncés relevant d'autres

8 Il se pourrait qu'il soit impossible de produire des énoncés qui, à quelque titre, soient absolument libres d'implications en termes de valeurs. Voir H. Putnam, Values, Facts and Cognition, dans Reason, Truth and History, Cambridge 1981, trad. fr. Raison, vérité et histoire, Paris 1984.

9 Une des expressions de l'activité scientifique, l'argumentation orientée vers le consensus, met en jeu des règles sur lesquelles certains philosophes fondent leur approche du domaine éthico-politique. Voir P. Lorenzen, Critique of Political and Technical Reason, in: Synthese 71/2 (1987) p. 127 – 218.

ensembles conceptuels que ceux des sciences de la nature et des disciplines techniques qui en dépendent. Savoir ce qu'il est correct de réaliser ou d'éviter par les pratiques que le savoir quotidien, les sciences et les techniques autorisent, ce n'est pas là un objet qui relève des sciences ou des techniques elles-mêmes[10]. D'autres instances apportent, discutent et contrôlent les énoncés sur les valeurs intrinsèques, ainsi que les actions qui s'y associent. Ces instances – les ‹lieux› variés d'où émanent les assignations de valeur – sont très diverses et chacune d'entre elles n'a le plus souvent qu'une portée limitée. Certains ne voient, dans cette situation, qu'avantage de la science contemporaine et de la société qui lui a donné le jour. Ils attribuent notre croissance économique et technique à la régression des valeurs susceptibles d'interférer avec la recherche et ses applications techniques. Nous savons que notre époque est marquée par un développement sans précédent des sciences et de leurs applications. Leur impact n'est pas seulement matériel, mais également intellectuel. Leur capacité de légitimer leur portée en fait plus ou moins obscurément des modèles pour tous les systèmes conceptuels. Il est d'autant plus remarquable que, tout en formant un pôle d'attraction pour les esprits, elles ne prétendent pas déterminer des valeurs intrinsèques. On en conclura qu'une culture, vouée à affirmer et promouvoir des valeurs intrinsèques, ne peut pas être scientifique seulement, dans la mesure précisément où les sciences ne s'expriment pas sur les valeurs intrinsèques. On pourrait dire aussi, en considérant les choses sous un autre angle, qu'une culture uniquement scientifique reste déséquilibrée. Elle étend les capacités d'action sans contribuer à la formation du jugement sur la valeur des réalisations qu'elle rend possibles.

Cette situation a pu être différente dans des étapes antérieures de la science. On peut penser à l'approche pythagoricienne des nombres. Cette doctrine ancienne, qui associait par exemple ‹impair›, ‹droit› et ‹bon›, et opposait ces propriétés à ‹pair›, ‹gauche› et ‹mauvais› (voir Aristote, Métaphysique A 5. 986a 22 et s.), exerça une influence profonde sur le monde occidental. On peut évoquer aussi la théorie aristotélicienne de l'explication scientifique. Celle-ci fait une place à une cause dite finale, qui constitue ‹ce en vue de quoi› un processus se déroule. (Dans ces deux exemples, on notera que les valeurs jouent un rôle dans le sens ontologique défini ci-dessus, et non dans le sens épistémologique.) Mais les sciences se sont progressivement détachées de

10 On pourrait opposer ici, avec J. Mittelstrass, le savoir d'orientation (*Orientierungswissen*) et le savoir de maîtrise (*Verfügungswissen*). Voir Leben mit der Natur, dans O. Schwemmer (éd.), Über Natur, Francfort 1987, p. 37 – 62.

telles conceptions. L'analyse de la causalité a joué un rôle important: le mécanisme du XVIIe siècle admet que les choses n'ont d'impact causal qu'en vertu de leurs propriétés non axiologiques (et seulement d'une partie de celles-ci, les ‹qualités premières›).

En même temps que disparaissait la portée des connaissances scientifiques en termes de définition de valeurs intrinsèques, leur dimension d'utilité pratique s'est prodigieusement accrue et continue de s'accroître. La mobilisation massive de ressources naturelles a ouvert des horizons nouveaux à la capacité d'intervention humaine sur la nature et l'homme lui-même. Collectivement et individuellement, nous sommes capables de poursuivre quantité de finalités nouvelles dont la réalisation a un impact profond sur nous-mêmes et sur notre environnement. Pendant longtemps, seuls les aspects positifs de ce phénomène ont attiré l'attention. Aujourd'hui, ses conséquences néfastes apparaissent partout. L'activité humaine détruit progressivement les conditions mêmes de son exercice. Et si les détails du processus peuvent prêter à discussion, son mouvement d'ensemble ne fait malheureusement guère de doute.

Dans ces conditions, la question de la détermination des valeurs a elle aussi un impact ‹extérieur› accru. La manière dont les individus et les groupes procèdent à l'évaluation et à la critique de leurs décisions quant à ce qu'il convient de rechercher et ce qu'il convient de rejeter devient décisive à l'échelle de la planète.

Une claire compréhension de la ‹situation axiologique› esquissée jusqu'ici me semble un pas important et nécessaire à franchir. Elle demande de reconnaître un droit inaliénable à une recherche axiologique fondée. De plus, elle impose de plus en plus clairement une sagesse appelée à régir notre emprise sur nous-mêmes et sur le monde naturel. Cette vertu passe par la maîtrise de soi plutôt que par la maîtrise de la nature. Mais quelles sont les ressources d'une pensée qui voudrait procéder rationnellement dans ces décisions?

§ 3. *Le contexte éthico-politique*

Avant de revenir sur ce point, il faut relever que les choix individuels et collectifs ne se prennent pas en général de manière désordonnée. Il existe quantité de contextes stables d'assignation de valeurs. Cette assignation s'exprime notamment par des normes, c'est-à-dire des règles ou directives qui, correctement appliquées, permettent de réaliser ce qui a une valeur

positive ou d'éviter ce qui a une valeur négative. Certains de ces contextes découlent de la simple volonté de vivre propre aux individus, ainsi que de leurs goûts et habitudes. Il en va de même, *mutatis mutandis*, pour les entreprises industrielles et commerciales et pour les associations politiques. Le droit lui aussi, ainsi que les éthiques professionnelles, véhiculent des évaluations d'une grande diversité. Le domaine éthico-politique est ainsi riche d'assignations de valeur concernant les domaines les plus divers. Les instances extra-scientifiques qui présentent des énoncés sur les valeurs et qui, dans certains cas, peuvent contraindre les individus à se comporter d'une manière qui s'y adapte sont fort nombreuses. Le cas des législations positives est ici spécialement important. Leur signification reste cependant limitée à plusieurs égards:

- Leur expression est provisoire et modifiable. La question de la rationalité des mesures législatives peut constamment être discutée, et il importe de savoir si cette discussion est possible dans une perspective rationnelle. Il existe une impulsion pré-législative qui peut et doit orienter la législation. C'est de cette capacité à satisfaire la raison que la législation tire son caractère moralement contraignant. L'existence d'une responsabilité ‹pré-législative› montre que l'élaboration rationnelle de dispositions, avant même leur inscription dans une législation, s'avère nécessaire.
- L'impact de leur expression est retardé considérablement par le fait qu'il appartient au législateur de connaître d'abord précisément les comportements qui causent ce qu'il convient d'éviter. A cet égard, les instances politiques et administratives sont dépendantes de données établies par des savants[11]. La multiplicité des facteurs peut être telle qu'il est difficile de désigner des responsabilités précises. On tient un exemple éloquent avec le phénomène du dépérissement des forêts européennes. La notion même de responsabilité se dilue: qui est responsable de phénomènes auxquels tous contribuent? Dans la mesure où on s'en tient au principe ancien, selon lequel 'tout ce qui n'est pas expressément défendu par la loi reste licite ou permis', l'intervention législative rationnelle devient très difficile à formuler.

Ces réflexions pourraient être étendues à d'autres instances, notamment à celles qui définissent les éthiques professionnelles. Le contexte éthico-politique existant ne suffit manifestement pas pour définir l'*ethos* élargi que notre situation exige.

11 C'est là un point d'application privilégié de la responsabilité scientifique. Voir H. Lübbe, Scientific Practice and Responsibility, dans M. C. Doeser et J. N. Kraay (éd.), Facts and Values, Dordrecht 1986, p. 81–95.

§ 4. *Quelles ressources?*

L'adaptation des règles de vie à un *ethos* élargi, pour être nécessaire aujourd'hui, ne peut se légitimer par cette seule nécessité qui en ferait un carcan, une soumission à une contrainte externe. Il faut donc répondre à cette question: Quels sont les modèles de pensée capables de jouer un rôle dans un processus rationnel d'assignation de valeurs?

Certaines vues soumettent toutes les assignations de valeurs à l'arbitrage de l'utilité. L'approche rationnelle se ferait selon le principe de la maximalisation de l'utilité espérée. Mais l'utilité n'est pas un concept univoque: elle peut être vue sous des jours très différents. Et comment décider des instances pour lesquelles on considère une utilité? Il apparaît à la réflexion qu'un dépassement de l'intérêt personnel étroit est requis. Mais comment et jusqu'où opérer ce dépassement? Une telle décision relève des ‹ressources› que j'évoquerai tout à l'heure. Elles permettent peut-être de déterminer ce pour quoi une utilité doit être considérée.

Trois pôles me semblent constituer les domaines premiers de l'assignation des valeurs: l'individu, ses semblables, et le monde naturel auquel ils ont affaire. Chacun de ces trois pôles paraît offrir la possibilité des susciter et de transformer le jeu des assignations de valeurs:

- moi-même, je puis me traiter, sous des aspects appropriés, comme fin susceptible de porter une valeur intrinsèque;
- mes semblables, sous une description mettant en évidence les aspects qui peuvent être valorisés en eux, peuvent être vus comme fins susceptibles de porter une valeur intrinsèque;
- le monde naturel, vu sous un jour qui éclaire ce qui peut être valorisé en lui, peut apparaître comme fin susceptible de porter une valeur intrinsèque.

L'individu peut développer sa capacité de reconnaître des valeurs dans les trois domaines mentionnés. Dans ce développement, il ne peut faire l'économie d'une réflexion critique sur les valeurs. Cette critique pourrait être vue comme une réforme progressive qui, partant des valeurs déjà données, travaillerait à montrer comment elles se conditionnent réciproquement. Elle contribuerait ensuite à les étendre et à les universaliser – pour autant qu'elles s'y prêtent, ce qui n'est pas toujours le cas comme nous l'avons vu plus haut. Elle entendrait ainsi rendre compatibles les assignations de valeurs et viserait finalement à transformer les persuasions, les intérêts, les émotions et donc les habitudes. Cette démarche conduirait à limiter les besoins et à augmenter le champ de la compréhension du monde. A son point ultime, cette réflexion critique examinerait à quelles conditions une unification du schème est

pensable et comment les oppositions peuvent se résoudre. Seules des représentations audacieuses et synoptiques, dépassant le cadre imposé par une rationalité vouée à la maîtrise de la nature, assureraient en définitive cette transformation et cette reconquête d'un savoir d'orientation. On peut voir là l'indice qu'une rationalité limitée à la maîtrise de la nature reste inadéquate, et un signe de la pertinence des approches métaphysiques et religieuses de la réalité. Celles-ci constituent autant d'efforts pour comprendre et assumer la diversité des visées qui nous habitent.

Comment une éthique ainsi élargie assumera-t-elle les prescriptions de l'*ethos* scientifique?[12] Cette épineuse question ne saurait se résoudre qu'en donnant un rôle aux connaissances scientifiques dans le processus critique par lequel l'assignation des valeurs est commandée. Il est certain aussi que le contexte éthico-législatif doit évoluer en fonction des connaissances acquises. Mais il paraît nécessaire que des ressources plus fondamentales soient présentes pour faire face à la situation que nous vivons. La difficulté même du problème que nous avons à affronter, ainsi que son originalité, doivent nous inciter à tenir compte des disciplines intellectuelles et spirituelles que la scientificité moderne a tendu à abolir[13].

12 Voir à ce sujet l'intéressant article de G. Skirbekk, Praktische Fragen in pragmatischer Hinsicht: Wissenschaftliche Rationalität als Schicksal, dans Archivio di Filosofia 55 (1987) p. 155–166, trad. fr.: La rationalité scientifique comme destin, dans D. Janicaud (éd.), Les pouvoirs de la science, Paris 1987, p. 95–108.

13 Mes vifs remerciements s'adressent à F. Brunner, Y. Tissot, J.-P. Leyvraz et G. Seel pour leur lecture attentive et bienveillante d'une version antérieure du présent essai.